

Eszter KOVÁCS

### Diderot : *Voyage en Hollande*

#### Un texte particulier pour comprendre l'écriture du récit de voyage

Sous plusieurs aspects, le *Voyage en Hollande* de Denis Diderot est important pour la recherche sur la littérature de voyages. D'une part, il est possible d'explicitier la poétique du récit de voyage en analysant le texte. D'autre côté, on peut considérer l'œuvre comme une exception de certains traits caractéristiques du genre.

Il faut mentionner en premier lieu que le *Voyage en Hollande* n'est pas entièrement fini bien qu'il existe différentes opinions sur son degré d'élaboration<sup>1</sup>. En effet, on peut se demander s'il s'agit d'un texte composé, de notes pour un futur travail ou bien d'un mélange de parties rédigées et de simples notes.

Les premiers chapitres semblent plus achevés que la fin du récit. Les deux premiers chapitres intitulés *Le médecin ou Du pays* et *L'homme d'Etat ou du gouvernement* sont clairement structurés tandis que le *Voyage dans quelques villes de la Hollande* n'est parfois qu'une collection curieuse d'anecdotes. Cependant, d'après Bongie, le fait de décider si une œuvre publiée après la mort de Diderot est terminée ou non est beaucoup plus difficile qu'on ne le pense<sup>2</sup>.

Ce problème textologique nous amène à examiner la structure du texte. A part l'itinéraire des dernières parties (le *Voyage dans les Pays-Bas autrichiens* et le *Retour en France*) le voyage ne forme pas le cadre de la narration. Il s'agit d'une présentation générale des Provinces-Unies où il est possible de chercher tel ou tel thème selon les titres des chapitres. Cette présentation thématique est mise en évidence par le *Dictionnaire des genres* comme un cas particulier du récit de voyage<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> L.L. BONGIE, « Diderot, the *Voyage en Hollande* and Diderot », In *Voltaire and his world, Studies presented to W.H. Barber*, Voltaire Foundation, Oxford, 1985 (dans la suite : Bongie), p. 273-291.

<sup>2</sup> « Most scholars have thought of the *Voyage* as unfinished... Deciding which of Diderot's posthumously published works are 'finished' as opposed to 'unfinished' presents a thorny problem. » Bongie, p. 273, note.

<sup>3</sup> « Le plan de son livre n'évoque aucun parcours géographique, ne suit nul ordre chronologique, mais ordonne les parties d'un discours politique et social, associant l'individu et une question : l'habitant enseigne sur les mœurs, le savant et l'artiste sur l'éducation, l'homme d'état sur le gouvernement, le notable sur la noblesse, le négociant sur le commerce, etc. » Voir l'article « Récit de voyage » de Jean Rondaut, *Dictionnaire des Genres et des notions littéraires*, Albin Michel, Paris, 1997, p. 587-598.

### La genèse de l'œuvre

Avant de commencer l'analyse des plus importants aspects de l'ouvrage, il est nécessaire d'en donner quelques informations générales. Le texte a été écrit en 1773 et 1774, lors de deux séjours de Diderot en Hollande : « *Se décidant enfin de répondre à la flatteuse invitation de la grande Catherine, Diderot se met en route et arrive à la Haye dans les premiers jours de juillet 1773. Il y est l'hôte de son ami le prince Galitzin, chez lequel il séjourne jusqu'au 17 août.* » Au retour : « *parvenu à la Haye le 15 avril 1774, il ne reprendra la route de France qu'au commencement d'octobre* »<sup>4</sup>.

Benot nous signale que Diderot a repris le texte en 1780. Il y a ajouté certaines phrases mais n'a vraisemblablement pas révisé tout le texte parce qu'on y trouve de nouvelles contradictions<sup>5</sup>. Benot établit l'édition Maspero en utilisant les différentes copies du texte et en indiquant leurs variantes. Ces faits ne rendent pas facile la datation de l'écriture du *Voyage*<sup>6</sup>. On peut trouver des phrases qui changent ou qui, au moins, mettent en doute les dates possibles de l'écriture de certaines parties. Les différentes variantes du texte compliquent encore ce problème. On lit par exemple dans la première version du récit : « *En 1732, il y a quarante ans, les chaussées n'étaient pas connues dans les Pays-Bas autrichiens.* » La même phrase dans la version de 1780 devient : « *En 1732 il y avait quatre-vingt-dix ans que les chaussées n'étaient pas connues dans les Pays-Bas autrichiens* »<sup>7</sup>. Il y a d'autres points ambigus dans le texte. On trouve une phrase intéressante dans la partie traitant de la religion. On lit : « *Les protestants s'observent plus en France qu'en Hollande, et par la même raison les catholiques romains s'observent plus en Hollande qu'ici, quelque sens que l'on attache au mot s'observer* »<sup>8</sup>. Le mot *ici* implique que cette partie, au minimum, a été rédigée en France, à moins qu'il ne s'agisse d'une erreur d'inattention.

### L'image des Provinces-Unies au dix-huitième siècle

Pour voir comment le texte s'intègre dans la pensée politique de Diderot, il faut souligner l'importance du pays choisi. L'analyse de l'image de la Hollande chez les intellectuels français de l'époque est une première approche possible.

Le voyage en Europe au dix-huitième siècle s'inscrit dans un domaine historique, politique et culturel fermé. L'autre pays européen peut devenir une

<sup>4</sup> Gustave CHARLIER, « Diderot et la Hollande », *Revue de Littérature Comparée*, 21 (1947), p. 190-229 (dans la suite : Charlier). Il faut remarquer toutefois que Benot donne des dates différentes qui indiquent un séjour plus long. Voir l'*Introduction* écrite par Yves BENOT In Denis DIDEROT, *Voyage en Hollande*, Maspero, Paris, 1982, p. 5-20 (dans la suite : Benot).

<sup>5</sup> Benot, p. 7.

<sup>6</sup> Bongie cite quelques phrases qui suggèrent que certaines parties ont été écrites déjà en 1772. Bongie, p. 273.

<sup>7</sup> cf. Denis DIDEROT, « Voyage de Hollande », in *Œuvres complètes*, édition d'Assézat, Garnier Frères, Paris, 1876, t. XVIII, p. 459 et Denis DIDEROT, *Voyage en Hollande*, Paris, Maspero, 1982 (dans la suite : *Voyage en Hollande*), p. 152.

<sup>8</sup> *Voyage en Hollande*, p. 124.

redécouverte toute personnelle mais aussi un miroir politique et culturel pour le voyageur. Une des nouveautés les plus importantes de la Hollande si on la compare avec le reste de l'Europe est l'intense urbanisation et l'importance des grandes villes<sup>9</sup>. De plus, les voyageurs commencent à prendre conscience du fait que chaque ville a son caractère particulier<sup>10</sup>. Il est nécessaire de mentionner le rôle des clichés et des stéréotypes dans la description des Provinces-Unies. Pourtant, à côté de ces clichés, on trouve de nouvelles idées dans les récits des voyageurs. Strien-Chardonneau parle de « *la préoccupation de donner au plus grand nombre un cadre de vie meilleure* » et du fait que « *la beauté de la cité est ressentie comme l'expression de la puissance de toute une classe de citoyens et non pas de celle d'un monarque ou de quelques privilégiés* »<sup>11</sup>. Cette opinion apparaît chez Diderot. Il parle d'un ton élogieux des villes et de leurs citoyens dans son récit : « *Ici les villes, les bourgs et les villages se touchent et la population s'en accroît sans cesse. Les républiques se recrutent aux dépens des monarchies* »<sup>12</sup>. L'attitude envers les Provinces-Unies est bien résumée par Brugmans qui écrit : « *Vers la Hollande convergeaient [...] les voyageurs désireux de voir un pays qu'on considérait comme étant en avance sur l'époque* »<sup>13</sup>. Cette attitude est clairement visible chez Diderot. Lewinter considère son récit de voyage comme un genre politique<sup>14</sup>. Il écrit : « *La Hollande, pour l'observateur politique qu'est devenu Diderot, est le terrain d'enquête privilégié : pays démocratique et riche. [...] La démocratie, pour Diderot, est l'expression de la bourgeoisie commerçante ; elle est la structure politique du libéralisme économique* »<sup>15</sup>. Ces constatations sont renforcées par certaines phrases de Diderot lui-même : « *une des choses dont on est continuellement et délicieusement touché dans toute la Hollande, c'est de n'y rencontrer nulle part ni la vue de la misère, ni le spectacle de la tyrannie.* » On peut ajouter que c'est un thème commun à tous les voyages en Hollande<sup>16</sup>.

<sup>9</sup> Un exemple est Amsterdam qui « *est la ville qui impressionne le plus les voyageurs par l'animation et le cosmopolitisme, dus à l'activité de son port.* » Madeleine van STRIEN-CHARDONNEAU, « *La Hollande vue par les voyageurs français (1750-1795)* », *Dix-huitième siècle*, 22, 1990, p. 269-275 (dans la suite : Strien-Chardonneau).

<sup>10</sup> « *Les voyageurs se rendent donc bien compte que chaque ville a sa physionomie propre mais leur séjour relativement court ne leur laisse pas le temps d'en approfondir les nuances.* » *Ibid.*, p. 275.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 285-286.

<sup>12</sup> *Voyage en Hollande*, p. 36.

<sup>13</sup> Henri L. BRUGMANS, « *Autour de Diderot en Hollande* », *Diderot Studies* 3, 1961, Droz-Genève, p. 55-71.

<sup>14</sup> Roger LEWINTER In Diderot, *Œuvres Complètes*, Le Club Français du Livre, Paris, 1971, t. XI, p. 327 (dans la suite : Lewinter).

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 326-327.

<sup>16</sup> *Voyage en Hollande*, p. 39 et note 17.

### **Voyage en Hollande : plagats et originalité**

Traitant de cette œuvre de Diderot, il est indispensable de présenter le débat autour des emprunts du texte. Gustave Charlier a publié les résultats de ses recherches concernant les emprunts en 1947. Il a trouvé deux sources majeures de l'ouvrage de Diderot, mais il a précisé qu'il pouvait en exister d'autres. Ces sources sont les *Lettres hollandaises, ou les mœurs, les usages et les coutumes des Hollandois, comparés avec ceux de leurs voisins* d'Aubert de La Chesnaye des Bois et de l'*Etat présent de la République des Provinces-Unies et des Païs qui en dépendent* de François-Michel Janiçon<sup>17</sup>. Parmi les emprunts il se trouve de simples réutilisations de données et de chiffres mais aussi des idées sur la société et sur la politique du pays et même des parties entières recopiées textuellement<sup>18</sup>. Comme les deux sources sont plus anciennes de plusieurs décennies, il se trouve parfois des anachronismes dans les données et les chiffres<sup>19</sup>.

Charlier conclut sur la méthode de Diderot qu'il « *prend des détails qu'il arrange en mosaïque, en y joignant d'autres traits, qui peuvent bien être de lui.* »<sup>20</sup> Les parties les plus influencées par les deux sources sont celles qui concernent la géographie du pays, le gouvernement, le système politique et les institutions<sup>21</sup>. Quant à l'existence des emprunts, le dilemme le plus grave est leur effet sur la valeur du texte. Il existe des avis différents. Bongie exprime sa déception concernant le fait qu'une phrase frappante sur la religion ait été directement empruntée à Janiçon<sup>22</sup>. Diderot écrit sur la liberté de religion en Hollande : « *Pour ramener les consciences égarées, le gouvernement ne permet d'autres moyens que la prédication. Il se peut que la religion fasse plus de bien dans les autres contrées, mais c'est dans celle-ci qu'elle fait le moins de mal* »<sup>23</sup>. Bongie admet néanmoins que cet avis était très en l'air à l'époque<sup>24</sup>. Plus ennuyeuses que la simple existence des emprunts sont les erreurs qui se glissent dans le *Voyage en Hollande* à cause d'un travail rapide et peu attentif. Charlier écrit que « *la comparaison des textes révèle qu'à certains moments Diderot a été distrait et une légère erreur s'est glissée dans sa copie* »<sup>25</sup>. On peut en

<sup>17</sup> Le texte de Janiçon date de 1729-1730 (résumé dans l'article *Provinces-Unies* de l'*Encyclopédie*). Le livre de La Chesnaye des Bois a été publié en 1750. Benot, p. 11.

<sup>18</sup> Charlier, p. 207.

<sup>19</sup> Benot, p. 11.

<sup>20</sup> Charlier, p. 207.

<sup>21</sup> « *Diderot emprunte textuellement à son devancier, quitte à les abrèger parfois, bon nombre des données que réunit son premier chapitre, Le médecin ou du Pays.* » En plus, « *la première partie du chapitre sur le Gouvernement ecclésiastique est empruntée presque textuellement.* » Charlier, p. 193-202.

<sup>22</sup> « *We cannot help feeling some dismay [...] on discovering that one of his best lines, describing religious toleration in the land of liberty, is copied directly from Janiçon: 'Il se peut que la religion fasse plus de bien dans les autres contrées, mais c'est dans celle-ci qu'elle fait le moins de mal.'* » Bongie, 274.

<sup>23</sup> *Voyage en Hollande*, p. 118.

<sup>24</sup> cf. Bongie, p. 274.

<sup>25</sup> Charlier, p. 202.

trouver plusieurs exemples. Bongie mentionne « l'ivresse » des Hollandais où Diderot interprète mal les conclusions de Janiçon<sup>26</sup>. Diderot écrit dans la partie *États généraux* : « Il n'y a que six chaises, les autres députés sont debout. » L'auteur omet les trois mots « pour chaque province » en copiant, ce qui change le sens de la phrase<sup>27</sup>. La cause de ces erreurs est sans doute une lecture hâtive des textes de La Chesnaye des Bois ou de Janiçon. Il existe des arguments contre l'effet dévalorisant des emprunts. Il ne faut pas oublier que le récit de Diderot montre le souci de donner une explication, de trouver un sens à ce qu'il écrit. Il ne vérifie pas ce qu'il trouve dans ses sources et ne les mentionne pas mais essaye d'interpréter la Hollande et d'insérer cette interprétation dans sa pensée politique<sup>28</sup>. Si on regarde cette volonté de trouver des analogies, de donner une perspective générale, on peut constater que Diderot considère ses emprunts secondaires et se concentre plutôt sur l'interprétation des phénomènes. Il ne prend pas le temps d'observer lui-même mais tâche plutôt d'exprimer ses idées politiques. Ce côté instructif du texte a même tendance à se détacher de l'objet de l'ouvrage (c'est-à-dire de la Hollande) et de se transformer en constatations générales<sup>29</sup>. Le glissement vers le général renforce chez l'auteur le désintérêt de la documentation, de ses sources et de leurs données. Il est impossible de savoir exactement comment Diderot a utilisé ses sources. Cependant, certaines phrases du texte révèlent des nouveautés sur sa manière d'écrire. Comme on a déjà vu, l'auteur a pris la plupart des données des présentations générales dans les textes de différents auteurs sur la Hollande. On peut trouver des allusions à l'emploi des sources ou à l'origine des anecdotes qui sont importantes pour connaître la naissance du *Voyage en Hollande*. Parfois, on observe une absence totale de vérification d'une anecdote ou d'une curiosité. Diderot s'intéresse plutôt à l'histoire même qu'à sa vérité ou à l'exactitude. Il écrit par exemple dans la partie sur la liberté de la religion : « *Cependant en 1512, à La Haye, on brûla un hérétique qui niait [...] Cet hérésiarque s'appelait, je crois, Herman Risirrick* »<sup>30</sup>. L'auteur n'attribue donc aucune importance au nom exact. Il s'occupe plutôt de la conclusion qu'il peut tirer de cette affaire.

<sup>26</sup> « *Janiçon notes at one point that the Dutch custom of drinking strong beer contributes to a general state of drunkenness, 'd'autant plus dangereuse, qu'elle dure long-tems, et rend les gens brutaux et même furieux.* » Ce jugement apparaît chez Diderot sous la forme et signification légèrement changées « *Son ivresse qui dure longtemps [...] le rend brutal et furieux.* » Bongie, p. 274.

<sup>27</sup> *Voyage en Hollande*, p. 48, note 8.

<sup>28</sup> « *Tout le chapitre sur le gouvernement est largement fait d'emprunts, mais tout ce qui est soit critique directe d'une institution [...] soit anecdotes mettant en lumière l'esprit et la résistance des républicains vient de lui.* » Benot, p. 14.

<sup>29</sup> Un exemple de la généralisation : « *C'est du climat et du temps, dont on ne méprise point impunément la leçon, que les nations ont appris quelle devait être leur manière de vivre habituelle.* » *Voyage en Hollande*, p. 28.

<sup>30</sup> *Voyage en Hollande*, p. 128 (souligné par moi).

Dans certains cas, au contraire, surtout concernant les données et les chiffres, l'auteur précise la source et insiste sur l'exactitude de l'information. On peut attribuer ce souci à l'émancipation de la statistique comme une science à part entière au dix-huitième siècle. On trouve dans le chapitre sur les Pays-Bas autrichiens : « *Tous ces calculs ne sont pas contestables ; ils ont été pris sur les registres même du receveur des États* »<sup>31</sup>. Il est intéressant de voir à quel point Diderot fait attention à se justifier dans les affaires financières. Il précise par exemple le tarif de la recette et de la dépense « *Sur des mémoires du feu comte de Cobentzl* »<sup>32</sup>. On voit également un peu d'ironie à l'égard de cette sorte de documentation. On lit après la présentation du budget d'une maison ordinaire : « *Il ne manque à ce minutieux détail que d'avoir été fait à Rome il y a deux mille ans pour être lu avec intérêt* »<sup>33</sup>.

### **Le Préliminaire**

Le *Préliminaire*, introduction méthodologique sur les voyages et sur leur utilité, est un texte-clé du récit de voyage. On peut lire cette partie séparément comme un texte sur l'art de voyager et sur l'écriture du récit de voyage, mais il est encore plus intéressant de l'analyser par rapport à l'ensemble de l'ouvrage.

Il est important d'examiner l'attitude critique de Diderot envers les récits de voyage en général. Pour présenter ce problème, Bongie cite deux lettres dans son étude où Diderot exprime ses doutes envers les voyageurs et leurs textes. Bongie pense que cette critique peut jouer un rôle non négligeable dans la rédaction du *Préliminaire*<sup>34</sup>. On voit que Diderot est conscient des difficultés d'interprétation des voyages. Il s'y intéresse mais s'en méfie en même temps et se met finalement à écrire un récit de voyage lui-même. La comparaison des sous-titres du *Préliminaire* et du *Voyage* nous amène à la question principale : Comment lire le texte du *Voyage* en connaissant le *Préliminaire* ? Il s'agit *Des moyens de voyager utilement* et de *L'Application des moyens précédents à la Hollande*. Les questions suivantes se posent immédiatement : Est-ce que le sous-titre du *Voyage* est valable ? A quel point l'auteur respecte-t-il ses propres exigences sur les méthodes ? Peut-on dire que le *Préliminaire* forme une partie inhérente du récit ou s'agit-il plutôt d'une réflexion sur le genre qui ne s'applique pas au texte ? Il faut regarder quelles sont les valeurs du texte si Diderot ne suit pas fidèlement ses propres instructions. En quoi l'intérêt du texte consiste-t-il si ce n'est pas dans l'observation de la méthode rigoureuse établie dans le *Préliminaire* ? Partons de l'idée suivante du *Préliminaire* : « *Le sang-froid et l'impartialité sont presque aussi nécessaires au voyageur qu'à*

<sup>31</sup> *Voyage en Hollande*, p. 155.

<sup>32</sup> *Voyage en Hollande*, p. 151.

<sup>33</sup> *Voyage en Hollande*, p. 102.

<sup>34</sup> « *If Diderot's mistrust of the récit de voyage cannot in itself explain the mixed performance he gives in the Voyage en Hollande, it does at least help to clarify his reasons for drawing up a rather solemn introduction to the work which he entitled 'Préliminaire : Des moyens de voyager utilement'.* » Bongie, p. 278.

*l'historien* »<sup>35</sup>. Le lien que Diderot établit entre voyageur et historien est révélateur dans la mesure où l'objectivité et l'impartialité sont décisives pour le travail des deux, mais parallèlement la possibilité de les respecter est limitée. Bongie attire notre attention sur une contradiction concernant l'idée de l'impartialité. Il constate qu'une bonne relation de voyage pour le Diderot qui écrit le *Préliminaire* sera une sorte d'Encyclopédie régionale alors que la valeur littéraire du texte se cache ailleurs<sup>36</sup>.

Un voyageur ne peut rester entièrement objectif, ou bien il aboutira à un catalogue plutôt qu'à sur un récit vivant. Le *Voyage en Hollande* fait partie de la pensée politique de Diderot. On y trouve de nombreux avis et jugements personnels, plusieurs anecdotes racontées d'une manière tout à fait originale. Le texte est incapable de remplir l'exigence de l'impartialité totale en raison même de ces valeurs littéraires.

Le *Préliminaire* fixe une méthode de voyage et se lie ainsi avec la méthode d'écrire un récit de voyage. Cette méthode est rigoureuse, pourtant on trouve des preuves d'une rédaction hâtive dans le texte. Certaines phrases révèlent que Diderot n'avait pas le temps ou l'intérêt de travailler d'une manière aussi sévère qu'il le souhaite dans le *Préliminaire*. On peut donner plusieurs exemples de ce fait. On lit à propos de l'organisation du pays : « *On tient à Amsterdam en réserve des blés pour nourrir pendant quatre ans les Provinces-Unies. Il y a sur ma note les Provinces-Unies ; c'est peut-être les habitants d'Amsterdam qu'il fallait écrire* »<sup>37</sup>. Diderot voit donc que l'information de ses notes est peu vraisemblable mais ne retourne pas à la source. Il signale dans le texte qu'il peut y avoir une erreur. On ne sait pas cependant si cette phrase s'adresse au lecteur ou on peut la considérer comme une remarque pour une future correction.

Un autre exemple est la description des Hollandaises. Diderot écrit d'abord : « *Elles aiment leurs maris brutaux, en sont aimées, les dominant dans le domestique et règnent chez elles* »<sup>38</sup>. Quelques pages plus loin on trouve une remarque contradictoire dont l'auteur lui-même semble étonné : « *Je lis ici sur mes notes que les honnêtes femmes sont malheureuses et qu'elles sont durement et grossièrement traitées par des maris sordides, qui regardent à tout. Il me semble avoir dit le contraire ailleurs. Ai-je pris un fait particulier pour les mœurs générales, ou ai-je jugé des mœurs générales par quelques faits particuliers ? Je l'ignore* »<sup>39</sup>. Il est intéressant de comparer cette remarque avec une phrase du *Préliminaire*. On y lit : « *Une de fautes les plus communes, c'est de prendre, en tout*

<sup>35</sup> *Voyage en Hollande*, p. 24.

<sup>36</sup> L'auteur s'explique : « *There is, [...], a good deal that is authentically alive and personal in the Voyage en Hollande, but we do not find it on this purely informational level* ». Bongie souligne le talent de Diderot pour la caricature et la dramatisation comme valeurs littéraires en cas de certains épisodes du texte. Bongie, p. 279-281.

<sup>37</sup> *Voyage en Hollande*, p. 34.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 91.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 94.

genre, des cas particuliers pour des faits généraux »<sup>40</sup>.

Même si on ne peut pas appliquer le *Préliminaire* au *Voyage*, cette méthode reste particulièrement importante. Ce qui est décisif de notre point de vue c'est que le *Préliminaire* établit un système logique. Même si Diderot n'a pas le temps ou la possibilité de rédiger son récit selon les principes formés, sa réflexion n'en est pas moins intéressante.

### L'éloge des Provinces-Unies – un miroir à la France

La première impression en lisant le *Voyage en Hollande* est qu'il s'agit d'une présentation évidemment positive. De ce point de vue, il est nécessaire d'examiner à quel niveau on peut parler d'une image véhiculée et distinguer cette image des impressions acquises par l'auteur dans le pays. Cette analyse est intéressante parce qu'elle nous montre qu'il existe un lien complexe et souvent ambigu entre les expériences du voyage et les idées prérequisées.

Regardons d'abord les stéréotypes. Le caractère laborieux des Hollandais, leur travail continuel pour le progrès du pays est omniprésent chez Diderot comme chez d'autres auteurs de l'époque<sup>41</sup>. Voici une idée qui peut bien être celle des philosophes et des voyageurs du siècle : « *La nature semble ne l'avoir si maltraité [le pays] que pour donner aux industriels habitants l'art de le fertiliser et l'embellir aux dépens des autres parties du globe* »<sup>42</sup>. Il faut remarquer de plus que la description des habitants est souvent stéréotypée. L'auteur décrit le Hollandais, la mentalité hollandaise à plusieurs reprises. Ce sont les images des Hollandais comme commerçants, comme « *hommes-fourmis* » ou des Hollandais « *très jaloux de leurs privilèges et libertés* » qui dominent dans le texte.

Voici deux remarques typiques : « *S'il n'est pas le seul négociant de l'univers, on ne peut guère lui disputer d'en être le plus grand et le plus habile* » et « *Les Hollandais sont des hommes fourmis qui se répandent sur toutes les contrées de la terre, ramassent tout [qu'ils] trouvent de rare, d'utile, de précieux, et le portent dans leurs magasins* »<sup>43</sup>.

L'éloge des Provinces-Unies est avant tout politique : c'est l'État républicain et la liberté rendue possible par la république même qui frappent le philosophe d'un pays monarchique. Une autre différence entre la Hollande et les monarchies européennes est la liberté de religion. En l'absence d'unité religieuse, c'est l'importance de l'état civil que Diderot met en relief<sup>44</sup>. Les aspects positifs trouvent cependant leur contrepoint. Diderot, quand il arrive au fait que le poste du stathouder (chef de l'exécutif) est héréditaire, se montre sceptique concernant

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>41</sup> Voir Lewinter ou Strien-Chardonneau.

<sup>42</sup> *Voyage en Hollande*, p. 83.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 80-85.

<sup>44</sup> « *Malgré la diversité des croyances, toutes les nations ne font ici qu'un même corps civil, dont la loi forme le lien.* » *Ibid.*, p. 127.



l'avenir du pays : « *Les funestes effets de ce gouvernement commencent à se faire sentir ; de jour en jour ils s'accroîtront avec l'autorité du stathouder jusqu'à ce que par des progrès insensibles cette autorité conduite à l'extrême, amène l'esclavage et la misère, source d'une autre révolution* »<sup>45</sup>. Certaines contradictions apparaissent dans le tableau que Diderot donne de la Hollande. La phrase suivante montre ses expériences contraires : « *La nation est superstitieuse, ennemie de la philosophie et de la liberté de penser en matière de religion ; cependant on ne persécute jamais. Le matérialisme y est en horreur, mais il y vit en paix* »<sup>46</sup>. » Malgré l'image positive d'un pays libéral, Diderot présente dans ses anecdotes des événements qui ne sont pas tout à fait compatibles avec cette image. Il raconte l'histoire du célèbre médecin Boerhaave, « *accusé d'athéisme et chassé de l'Église par une insigne calomnie* »<sup>47</sup>. Il ne faut pas cependant oublier que Diderot ne vérifie pas l'authenticité des histoires utilisées et les insère dans le texte pour nuancer encore plus la présentation<sup>48</sup>. Diderot a également des expériences négatives pendant son séjour en Hollande. Il n'apprécie pas tout et il ne cache pas sa déception. Il énumère les artistes et les savants du pays, mais il n'est pas impressionné par la culture générale du peuple. Il critique d'un ton ironique certains phénomènes de la vie : « *Les pièces faites pour le peuple, qu'il faut amuser, sont ordurières. Attendez-vous à ce vice dans toutes les démocraties ; vous y trouverez Aristophane avec sa grossièreté, mais sans son génie* »<sup>49</sup>. »

L'analyse de *Voyage en Hollande* nous permet de mieux connaître la pensée politique et la méthode d'écriture de Diderot. Mais le texte représente également une étape importante dans l'évolution du récit de voyage. Compte tenu des emprunts, des erreurs de prise de notes, des thèmes et des styles variés du texte, il est beaucoup moins un document historique qu'un document littéraire. Pendant la deuxième moitié du dix-huitième siècle la poétique du genre devient de plus en plus nuancée, ce qui n'amène pourtant pas la disparition des contradictions. On voit clairement ce phénomène chez Diderot. Son récit est inachevé, puise dans d'autres textes et porte certaines inégalités de style et de degré d'élaboration. Mais Diderot systématise dans le *Préliminaire* beaucoup d'idées déjà connues sur les voyages en y joignant ses propres conceptions.

Comme l'indique le *Préliminaire*, l'objectivité et l'authenticité sont parmi les exigences génériques les plus importantes. L'auteur souligne la nécessité de lectures préalables et d'une méthode réfléchie. Cependant, par son mode d'écriture particulier, par la mise en valeur des aspects critiques et des expériences personnelles, à côté de l'analyse politique du pays, la subjectivité s'introduit

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 58. Il faut noter que les idées politiques de Diderot peuvent être purement théoriques. La situation qu'il présente est sans une véritable possibilité d'arriver à la Hollande.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 112.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 120.

<sup>48</sup> Voir Charlier.

<sup>49</sup> *Voyage en Hollande*, p. 113.

également dans le récit. Il est tout à fait différent d'écrire un récit de voyage en théorie et en réalité, comme on le voit en pratique dans le cas du *Voyage en Hollande*. L'effort pour définir une méthode de voyager et d'écrire le voyage par un des plus grands écrivains du siècle illustre bien l'écart qui peut exister entre théorie et pratique et que la valeur littéraire ne dépend pas toujours du respect des méthodes.